

La reconstruction d'identités dans l'officialisation du guarani : une question de droit, de linguistique et de discours

Jenny Katherine MORENO MORENO¹

Laboratoire PrEFICS
Groupe de recherche CODIRE

Résumé. L'interaction entre les politiques de l'usage des langues officielles et des langues autochtones dans le continent sudaméricain conditionne le cadre législatif mais aussi la culture, sa transmission et l'identité légale de certains peuples autochtones comme celui des Guaraniens. La question de l'identité se pose comme un élément central dans l'usage des langues officielles ; cependant, pour pouvoir repérer des formes identitaires associées à une langue-culture, il nous semble nécessaire de nous intéresser à la conceptualisation de celle-ci par la nomination comme processus de construction identitaire, en reconstruisant sémantiquement et discursivement certaines entités lexicales participant à identifier l'objet nommé, en l'occurrence la langue, au travers de « langue indigène » et « langue nationale ». Celles-ci étant des éléments conceptuels identificatoires où le mot « identité » se trouve au centre. Le modèle d'analyse utilisé pour l'étude de ces éléments et de leurs reconstructions lexicales est celui de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA). L'étude des représentations et des filiations lexicales pouvant s'associer à l'identité à partir du discours de la constitution paraguayenne permet de mieux comprendre la nationalisation du Guarani, à savoir la seule langue autochtone de l'Amérique Latine devenue officielle.

Abstract. **Identities reconstruction in the officialization of the Guarani: a question of laws, linguistics and discourse.** The interaction between the policies of the use of the official languages and the aboriginal languages in the South American continent conditions not only the legislative framework but also the culture, his transmission, and the legal identity of some indigenous peoples like the Guaraniens. The question of identity is positioned as a central element in the use of official languages, however, to be able to identify forms associated to a language-culture, it seems necessary to us to be interested in the conceptualization of this one through the nominalization like process of identity construction, by reconstructing semantically and discursively some lexical entities that participate in identifying the named object, in this case, the language, through «Indigenous Language» and «National Language». These by being conceptual elements of identification in which the word "Identity" is at the

¹ Jenny.Morenomoreno@univ-nantes.fr

center. The analysis model used for the identification of these elements and its lexical reconstructions is the Semantics of Argumentative Possibilities (SAP). The study of the representations and lexical filiations that can be associated to the identity from the discourse of the Paraguayan Constitution, allows us to better understand the nationalization of Guarani, which is, the only aboriginal language of Latin America that has been made an official language.

Introduction

Le guarani est aujourd'hui la seule *langue aborigène* reconnue comme langue officielle dans l'Etat paraguayen (car la langue première non aborigène est l'espagnol) et en Amérique latine. La façon dont sa reconnaissance a été attribuée nous intéresse du point de vue sémantique, discursif et identitaire. Afin de mieux comprendre son évolution et intégration dans une société marquée par un passé historiquement violent, nous proposons dans cet article d'explorer les traces identitaires qui entourent la construction sémantique et discursive de trois entités lexicales que nous désignerons différemment tout au long de notre travail. Celles-ci sont: *lengua aborígen*, *lengua nacional* et *identidad* dont ses équivalents en français sont *langue aborigène*, *langue nationale* et *identité*. Nous reprenons tout au long de cet article leur traduction littérale en langue française. L'intérêt par ces trois mots naît d'une recherche préalablement entamée sur l'analyse de la place de deux langues aborigènes dont le guarani dans des corpus de type législatif (Moreno, 2021) et le travail présenté ci-dessous en fait partie de sa suite et vient l'alimenter.

Notre principal objectif sera d'identifier, en nous situant dans l'analyse du discours (AD), les phénomènes sémantiques et discursifs de construction, déformation ou évolution s'associant aux trois entités lexicales visées. Ceux-ci seront repérés à partir de l'exploration de corpus lexicographiques et juridiques. Le traitement et interprétation de ce corpus référentiel nous conduira à proposer le déploiement discursif de l'unité lexicale *guarani* et celui-ci rendra compte des représentations symboliques partagées par la langue et la culture.

1. De la nationalisation à l'officialisation du guarani

La naturalisation du guarani, la langue indigène du Paraguay, après plusieurs années d'exclusions, de marginalisations, de luttes et de revendications, a été promulguée en 1992. Même si avant la fin de la dictature du général Stroessner, l'on faisait appel au guarani comme moyen de reconstruction de l'identité nationale, quarante ans plus tard, il a fallu décréter une première loi pour revendiquer l'usage des deux langues nationales du pays, à savoir, l'espagnol et le guarani.

Il s'agissait de la Loi n°68 de 1990 (article 1) qui rendait déjà obligatoire l'enseignement et l'apprentissage des deux langues nationales et prévoyait la création de programmes éducatifs destinés au bon usage du guarani, à sa promotion et à sa reconnaissance. Néanmoins, ce n'est qu'avec la nouvelle constitution de 1992 que l'espagnol et le guarani sont proclamées *langues officielles* et toutes les langues indigènes, même, les minoritaires, sont reconnues « [comme faisant] partie du patrimoine culturel de la nation » (article 140). Les articles qui présentent les enjeux de l'enseignement des deux langues officielles sont les suivants :

Article 44 °

- 1) L'enseignement du premier cycle scolaire sera dispensé dans la langue maternelle officielle de l'élève. On apprendra aux élèves à comprendre et à employer les deux langues officielles de la République.
- 2) Les minorités ethniques dont la langue maternelle n'est pas le guarani peuvent choisir l'une des deux langues officielles.

Article 140 ° / Les langues

- 1) Le Paraguay est un pays multiculturel et bilingue.
- 2) Ses langues officielles sont le castillan et le guarani. La loi établira les modalités d'utilisation de l'une et de l'autre.
- 3) Les langues indigènes, aussi bien que celles des autres minorités, font partie du patrimoine culturel de la nation.

Dispositions finales/ Article 18 °

- 1) Le pouvoir exécutif doit disposer immédiatement d'une édition officielle de 10000 exemplaires de la présente Constitution dans les langues castillane et guarani.
- 2) En cas de doute dans l'interprétation, le texte rédigé en castillan prévaudra.
- 3) Dans le système éducatif, l'étude de la Constitution nationale sera valorisée. (Leclerc, 1999-2019)

Depuis, cette langue de transmission initialement orale (de la mère au fils) est présente dans le système éducatif du pays et peu à peu essaie de se faire une place au sein des échanges verbaux et des secteurs administratifs où l'espagnol s'impose comme langue dominante (Boyer, 1991 ; Boyer et Caroline, 2006).

Plus tard, en 1998, la Loi Générale d'Éducation propose une réforme du système éducatif national et, dans ses objectifs premiers, envisage la promotion de l'éducation bilingue. C'est ainsi qu'en 2006, la Commission Nationale de Bilinguisme, intégrée par des prestigieux membres politiques, a présenté au Parlement un projet préliminaire qui mettait en relief le besoin de proclamer une nouvelle loi, la *loi sur les langues* ; cet avant-projet a obtenu un avis favorable, et le retour de la démocratie linguistique ouvre de nouveaux débats, parmi lesquels celui de la polémique de diglossie entre l'usage du castillan, langue référentielle du colonisateur et du guarani paraguayen, langue des ancêtres.

Cependant, c'est en 2010 avec la proclamation de l'article 77 de la loi 4251, la *loi sur les langues* (Ley de Lenguas), que le guarani va enfin obtenir un traitement égalitaire à celui du castillan grâce à la création du Secrétariat des Politiques Linguistiques (SPL) et de l'Académie de la Langue Guarani (ALG). Ces organismes avaient et ont pour objectif le développement des politiques linguistiques nationales et du bilinguisme, la définition du système graphique et grammatical de la langue guarani et la coordination de l'élaboration de son dictionnaire terminologique. À ce sujet, Corvalán (2006, 68) expliquait que « l'usage du guarani par rapport au niveau actuel de développement de son corpus linguistique est sans aucun doute le premier et grand obstacle que doit affronter la Réforme de l'Éducation Intermédiaire ». Nous voyons ainsi les défis multiples de la SPL et l'ALG face à la reconnaissance du guarani et à la normativisation, voire le réajustement de son enseignement.

La *loi sur les langues*, qui établit des dispositions pour toutes langues confondues servant comme outil de communication et d'échange dans le territoire paraguayen, est divisée en deux grandes parties. Dans la première partie, nous trouvons quatre chapitres intitulés : aspects fondamentaux, droits linguistiques, l'usage des langues officielles dans le secteur public, les langues dans l'éducation. Dans la deuxième partie, trois chapitres sont proposés : les institutions, l'Académie de la Langue Guarani et les dispositions finales. Une trentaine d'articles faisant référence à la standardisation linguistique se présentent dans la première partie de la loi et dans la deuxième partie, il y en a vingt et un.

Cette loi a eu et a aujourd'hui pour but le respect de l'idéologie identitaire et la promotion d'une éducation primaire, secondaire et universitaire, bilingue et démocratique ouverte à toutes les communautés indigènes et non indigènes, guaranophones ou hispanophones, minoritaires et dominantes du pays (Leclerc et Maurais, 1994). Avant de clôturer ce passage introductif sur l'officialisation du guarani, nous reprenons la citation de Melià (1995, 8) résumant la complexité de la valeur socioculturelle de cette langue indigène : « [S]ans exagérer on peut dire que les langues du Paraguay sont le lieu d'une passion et d'un conflit. D'amours et de frustrations ».

À la suite de différentes recherches sur la nationalisation et, plus tard, l'officialisation de la langue guaranie en Amérique Latine, nous nous intéressons à l'analyse sémantique de trois entités lexicales : *identité (identidad)*, *langue indigène (lengua indígena o aborígen)* et *langue nationale (lengua nacional)* (un travail préalable sur la représentation sémantique de cette dernière entité a été déjà effectué (Moreno, 2021)). Cet intérêt va au-delà d'une curiosité purement linguistique ; il s'agit aussi d'une volonté d'étudier la façon dont se construit l'identité (voire les dynamiques identitaires) à travers des *dénominations* (terme auquel l'on reviendra plus tard) : langue indigène (LI) et langue nationale (LN). Plus bas, nous nous interrogeons aussi sur l'impact sociolinguistique qu'a pu produire la transition du guarani LI vers le guarani LN dans les discours lexicographiques (des référents de la langue standard et socialement partagés) et dans des exemples employant les trois entités lexicales dans la Constitution paraguayenne. Un tel travail implique ainsi de s'appuyer sur des fondements théoriques et d'entamer une démarche méthodologique nous permettant de faire une analyse sémantico-discursive pour enfin présenter les déploiements discursifs des mots ciblés dans un corpus de référence, le corpus de la Constitution. Ces étapes seront donc présentées ci-dessous.

2. Le modèle théorique et méthodologique de la SPA

Pendant des années, plusieurs filiations disciplinaires entre la linguistique formelle et l'analyse du discours sont apparus donnant lieu à l'ouverture de linguistiques internes dont à la sémantique, qui s'intéresse à la problématique de la signification et du sens. Depuis, quatre approches en sémantique ont été formalisées : la première est l'approche de la *sémantique formelle* qui soutient que la signification entraîne une « relation entre un symbole et l'objet qu'il dénote » (Rastier, 2005), la deuxième est l'approche de la *sémantique psychologique* qui soutient que la signification est un « rapport entre des signes et des représentations ou opérations mentales » (Rastier, 2005). La *sémantique cognitive*, en troisième lieu, envisage la signification comme faisant partie de la représentation mentale faite par l'acteur du discours. La quatrième et dernière approche porte le nom de *sémantique linguistique*, ici, la signification représente « le rapport linguistique entre des signes, et notamment entre des signifiés » (Rastier, 2005).

Cependant, l'édification de travaux de recherche rattachés aux sciences du langage continue de s'élargir et de nouvelles théories en sémantique se consolident. Citons à cet égard, les travaux menés par Galatanu (1999, 2000, 2003, 2007, 2009) qui a développé une approche théorique en sémantique argumentative, appelée la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) ou théorie spéaienne. Dans son approche, Galatanu s'intéresse à « l'étude des mécanismes langagiers qui habilent le discours à être un terrain humain privilégié d'influence d'autrui, de présentation de soi, de constructions identitaires, de présentation, ou de reconstruction d'un système de valeurs » (Ruiz, 2013, 29).

Dans la SPA, Galatanu aborde la question de la signification et du sens pour enfin rendre compte du potentiel discursif des entités linguistiques mobilisées dans le discours. Elle explique qu'il s'agit d'analyser « les incidences sémantiques de ces phénomènes pragmatiques » (Galatanu, 2009, 1), leur sens discursif et leur signification linguistique : « Le *sens discursif*, par la flexion de polarité de la séquence discursive (la réorientation axiologique de la chaîne argumentative) » (Galatanu, 2009, 1) et, « la *signification linguistique*, par la prise en charge d'un véritable processus de construction et reconstruction de la signification lexicale, pouvant représenter un vecteur du cinétisme sémantique » (Galatanu, 2009, 1).

La SPA cherche essentiellement à faire évoluer l'analyse de la signification des entités lexicales. Elle se situe au carrefour de trois hypothèses, comporte quatre interfaces et s'édifie sur trois strates et une forme de manifestation discursive. Galatanu s'appuie ainsi sur les hypothèses suivantes :

- I. Le sens des énoncés est argumentatif et soutient que chaque occurrence discursive possède un potentiel axiologique.
- II. Le potentiel axiologique des entités lexicales existant sous forme « d'associations dans des blocs sémantiques d'argumentation » se caractérise par son ancrage culturel.
- III. La SPA conçoit le langage comme « représentation du monde modélisé par la langue au travers des significations linguistiques ». (Galatanu, 2009, 56)

Le modèle implique quatre interfaces : 1) Sémantique lexicale-Sémantique textuelle ; 2) Sémantique textuelle-Analyse du discours (AD) ; 3) Sémantique lexicale- Analyse du discours ; 4) Sémantique lexicale-Analyse linguistique du discours (ALD). La sémantique lexicale est « appréhendée comme un modèle de la description de la signification lexicale, permettant de rendre compte à la fois de son ancrage dénotatif et de son potentiel argumentatif, notamment axiologique » (Galatanu, 2009, 50). Elle est associée à la Sémantique textuelle, qui est un « modèle de description des traces, dans le texte, des mécanismes discursifs de construction du sens » (Galatanu, 2009, 50). L'Analyse du Discours (AD) telle qu'elle est envisagée par la SPA, concerne « l'étude d'une pratique de construction langagière de soi et du monde, productrice de son propre univers ». Et l'Analyse Linguistique du Discours (ALD) est conçue comme « l'étude des mécanismes discursifs (sémantiques et pragmatiques) de construction du sens ». (Galatanu, 2009, 50).

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, la Sémantique des Possibles Argumentatifs est un modèle stabilisé par le biais de trois strates et une forme de manifestation discursive. À l'instar de travaux d'auteurs tels que Putnam (1975), Anscombe (1995), Carel et Ducrot (1999), Galatanu présente son modèle de description de la signification en termes de noyau

(N), de Stéréotypes (STS), de Possibles Argumentatifs (PA) et de Déploiements argumentatifs (DA) ou des manifestations discursives.

Le noyau est une strate qui représente la partie la plus stable de la signification. Il correspond aux traits de catégorisation sémantique et selon Putnam (1975), il est un élément stable de la signification lexicale. De plus, la SPA considère ces traits de catégorisation comme « des propriétés essentielles ».

Les stéréotypes sont des entités lexicales qui représentent la partie évolutive de la signification. Autrement dit, ils sont des « associations, dans des blocs de signification argumentative (relation posée comme une « relation naturelle » : cause-effet, symptôme-phénomène, but-moyen, etc.) des éléments du noyau avec d'autres représentations sémantiques. » (Galatanu, 2005, 57)

La SPA intègre à la fois une approche encyclopédique qui tient compte des définitions des mots présentes dans les dictionnaires, et possède un caractère associatif et holistique, qui facilite la conceptualisation du monde et des relations associatives qui apparaissent dans la signification des mots. C'est pour cela que le noyau des entités lexicales se construit au travers de l'étude de définitions des dictionnaires et de leurs éléments saillants. Ensuite, les stéréotypes vont se configurer au travers de l'association des éléments du noyau dur avec les entités lexicales présentes dans les exemples des dictionnaires illustrant le mot ciblé. Toutes les associations établies sont reliées par l'usage des connecteurs logiques *donc* (quand l'enchaînement est conforme au protocole sémantique du mot) et *pourtant* (quand il est non conforme au protocole), représentés sous les formes DC et PT, qui permettent de mieux structurer et séquencer les entités convoquées.

Pour Galatanu (2003), les possibles argumentatifs naissent de l'association d'une entité lexicale avec un élément de ses stéréotypes. Dès lors, ils représentent les blocs d'argumentation externe de l'entité. Les DA (Galatanu, 2009, 57), en rapport avec le modèle sont « les séquences argumentatives réalisées par les occurrences discursives ». Ils se fondent sur des blocs argumentatifs internes (les stéréotypes) et externes (les possibles argumentatifs) (Moreno, 2013, 7-8).

Au travers de ce panorama théorique, la SPA se positionne comme le modèle théorique et méthodologique qui va orienter cette recherche. Cette théorie nous permettra d'accéder aux éléments linguistiques durablement portés et véhiculés par les nominations de la langue, en l'occurrence ceux (les éléments) associés durablement à la langue indigène, à la langue nationale, en lien avec l'identité. L'étude de ces éléments se fera en deux temps : d'abord à partir du discours des dictionnaires et des encyclopédies juridiques de la langue espagnole, et ensuite à partir du discours constitutionnel du Paraguay.

2.1 Sur le plan méthodologique

Nous allons entamer l'application du modèle de construction de la signification lexicale des trois entités lexicales, en respectant l'analyse des quatre strates du modèle, à savoir, le noyau, les stéréotypes, les possibles argumentatifs et les déploiements argumentatifs.

Cependant, nous précisons que nous n'avons pas pu effectuer un recueil de données au Paraguay nous permettant de croiser et/ou juxtaposer les discours définitionnels et juridiques choisis pour ce travail avec les (possibles) représentations socioculturelles des citoyens ou des acteurs sociopolitiques de l'État paraguayen. Nous référant à la SPA, ces données auraient pu nous aider à vérifier la conformité ou la non-conformité de possibles

argumentatifs et des déploiements argumentatifs construits au regard des définitions des entités étudiées. Mais nous nous sommes limités aux fins de cette recherche, au recueil de corpus accessibles durant la période de crise sanitaire.

Quant à l'exploration de corpus, il convient de préciser que nous avons traité les définitions présentées dans trois dictionnaires hispaniques. Celles-ci nous ont permis de construire la signification lexicale des trois entités lexicales en langue espagnole. Cependant, nous tenons à préciser que toutes les informations recueillies ont été traduites par nos soins au français dans le but d'élargir la compréhension de nos propos auprès de nos interlocuteurs (chercheurs, enseignants...). Les corpus lexicographiques qui ont été consultés sont les suivants : *diccionario del español jurídico* de la Real Academia Española (RAE), *diccionario hispanoamericano de derecho* et *Enciclopedia jurídica latinoamericana*. Nous avons aussi eu recours à l'exploration de corpus législatifs dont la constitution politique du Paraguay dans sa dernière version (2010). Celle-ci nous a permis de collecter d'autres définitions et des exemples stéréotypiques des mots ciblés et constitue le discours illustrant les déploiements des entités étudiées sous forme de définitions.

Dans cette logique, la description de la signification lexicale faite à partir des corpus lexicographiques rendra compte « de la représentation du monde perçu et « modélisé » par la langue » et « du potentiel argumentatif des mots et, notamment du niveau d'inscription de ce potentiel dans la signification lexicale » (Galatanu, 2003, 215). Cela corrobore que la signification apparaît comme « une conceptualisation largement identique d'un individu à l'autre, ce qui forme une sorte de socle pour une intercompréhension réussie » (Kleiber, 1999), ayant une fonction de « stabilisation du monde dans la langue » (Galatanu, 2003, 215).

Notre corpus est donc de type constitutionnel (en nous référant à la Constitution du Paraguay) et lexicographique car le dictionnaire en tant qu'outil lexical représente manifestement le rapport formel entre la langue et la culture. Dubois expliquait que « le dictionnaire de langue est le livre par excellence : dépositaire du « trésor » commun que la langue constitue par les locuteurs, il est le lieu privilégié de la référence à la connaissance et au savoir linguistique et culturel » (Dubois, 1971, 8). Les dictionnaires sont ainsi des objets culturels qui présentent le lexique d'une ou plusieurs langues.

3. La construction identitaire du guarani à partir des (dé)nominations langue indigène, langue nationale et identité

Comme nous l'avons précisé antérieurement, nous allons présenter la construction de la signification de nos trois entités lexicales en nous limitant à la configuration de leurs représentations sémantiques et discursives, qui sont ainsi divisées en différents niveaux, à savoir, le noyau, les stéréotypes, les possibles argumentatifs et les déploiements argumentatifs. Nous nous inspirons de Kleiber (1984) pour utiliser le terme de *nomination*. Le mot *langue* et d'ailleurs *identité* sont ici des objets référentiels ou des *nominations*, cependant, s'il y a des figements d'une ou plusieurs expressions à un objet référentiel, celle ou celles-ci deviennent des *dénominations*. Dans notre travail, ces dénominations se représentent par les entités *langue indigène* et *langue nationale*.

La première entité lexicale que nous allons configurer ici est celle de « langue indigène ». Pour ce faire, nous avons étudié les définitions proposées dans les trois dictionnaires choisis, et au regard des éléments rencontrés, nous avons construit le noyau stable du mot. Ce procédé sera aussi utilisé pour la construction des noyaux des deux autres entités lexicales. Ensuite pour chacune des entités, nous reprendrons la configuration stabilisée en l'associant aux stéréotypes qui ont été activés dans les exemples des dictionnaires. Le connecteur logique, argumentatif et abstrait *donc* marquera dans les différents schémas le lien entre les constructions proposées. Passons maintenant à la présentation des constructions édifiées :

LANGUE INDIGÈNE

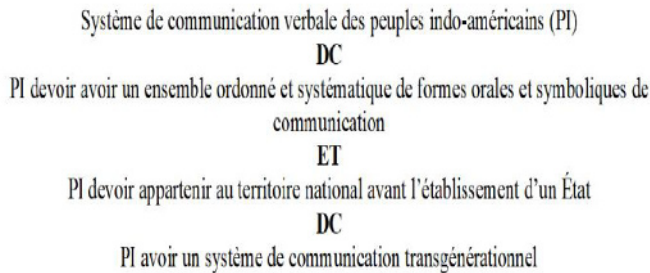


Figure 1. Noyau stable de l'entité lexicale « langue indigène »

Au regard du noyau, nous pouvons repérer que culturellement et sémantiquement la langue indigène est le moyen de communication orale d'un peuple autochtone. Ce système de communication a pour caractéristique principale sa transmission orale et se partage entre les générations comme une sorte de rituel qui témoigne de leurs racines et culture. Concernant les stéréotypes, nous mobilisons les associations suivantes :

LANGUE INDIGÈNE	STEREOTYPES (issus des exemples dictionnaires)
Système de communication verbale des peuples indo-américains (PI) DC	DONC Communautés
PI devoir avoir un ensemble ordonné et systématique de formes orales et symboliques de communication ET	DONC Alphabet officiel DONC Grammaire
PI devoir appartenir au territoire national avant l'établissement d'un État DC	DONC Pays DONC Race humaine DONC Identité nationale
PI avoir un système de communication transgénérationnel	DONC Patrimoine culturel DONC Héritage DONC Famille

PI= peuples indo-américains

Figure 2. Représentation sémantique de l'entité lexicale *langue indigène*

Au niveau des stéréotypes, les éléments sémantiques qui ressortent sont liés d'une part, à la langue comme symbole d'identité, d'adhésion à une nation et de registre oral et d'autre part, à la conceptualisation de la langue comme faisant partie d'un héritage intergénérationnel qui se produit à travers la transmission de la langue au sein du cercle familial. En faisant le lien avec le guarani et son histoire, c'est à cause de son exclusion législative et de sa marginalisation qu'il n'avait pas été reconnu (avant 1992) comme langue à part entière porteuse d'une culture et d'une identité. Cependant, les exemples stéréotypiques témoignent des ancrages culturels et donc patrimoniaux qui sont derrière la reconnaissance d'une langue d'origine indigène. Nous pouvons aussi dire qu'une association stéréotypique qui pourrait se construire à partir de l'unité lexicale *guarani* et au regard des articles de la constitution de 1992 reconnaissant le guarani comme langue officielle est la suivante : Guarani DC race et guarani DC langue indigène. L'unité « race » interviendrait ici comme la reconnaissance, à part entière, de la communauté guaranie.

L'association de la langue indigène avec les stéréotypes *alphabet officiel* et *grammaire* revendique le besoin de normativiser grammaticalement son système de formes orales. Ce besoin est aussi décrété dans l'article 45 et 46 (chapitre II) de la *loi sur les langues* ; cela explique que la langue guaranie en tant que langue officielle doit être structurée par une grammaire et doit avoir un dictionnaire terminologique dédié aux secteurs professionnels et scientifiques. Grâce à la standardisation de son modèle linguistique, cette langue indigène et officielle pourrait et devrait être enseignée dans tout établissement (public et privé) à caractère éducatif du pays (article 26 à 30, chapitre IV, *Loi sur les langues*).

Les possibles argumentatifs sont présents dans la signification de l'entité et nous allons voir s'ils se réalisent d'une certaine façon sous forme de déploiements argumentatifs. Parmi les PA repérés dans nos analyses et corpus nous citons les suivants : langue indigène DC peuple indo-américain, langue indigène DC héritage, langue indigène DC patrimoine culturel et langues indigènes PT luttés. La dernière association est non-conforme au protocole mais elle apparaît au sein de ses exemples stéréotypiques et renvoie aux discriminations sociolinguistiques vécues par les locuteurs des LI.

Au niveau des occurrences discursives ou DA, nous présentons la séquence : langue indigène DC peuple indo-américain DC État DC droits linguistiques DC patrimoine culturel. Cela signifie que pour qu'une langue indigène soit légitime, elle doit tout d'abord être reconnue et protégée par l'État dans ses textes de lois et ensuite, elle pourra faire partie de son patrimoine culturel.

La deuxième entité lexicale que nous proposons d'explorer ici est celle de « langue nationale ». Même si auparavant, nous avons effectué d'autres travaux de type sémantique sur l'entité (Moreno, 2021), nous considérons pertinent de les revoir et de les mentionner dans cet article. Selon Moreno (2021), la signification lexicale de *langue nationale* renvoie au moyen de communication orale et écrite d'un groupe de locuteurs originaires du pays où ils habitent. Ce constat se traduirait lexicalement par un stéréotype socialement partagé : langue DC appartenance à une nation/pays.

LANGUE NATIONALE

Moyen de communication verbale (X) utilisé par un
groupe humain (Y)

DC

X devoir être propre au(X) territoire(s) d'un État

DC

X devoir être autochtone et devoir avoir un système de
signes oraux et écrits

DC

X devenir le moyen de communication nationale de Y

X=moyen de communication verbale et Y=groupe humain

Figure 3. Noyau stable de l'entité lexicale *langue nationale* (Moreno, 2021,6)

Néanmoins, c'est au niveau des stéréotypes que la représentation (figure 4) va s'imbriquer aux blocs sémantiques identifiés au sein du noyau de la nomination « langue indigène ». Ces liens étroits se manifestent à travers les stéréotypes *patrimoine culturel* et *culture*, mais aussi, avec l'apparition du stéréotype *aborigène* car ceci permet de constater que dans les référentiels de connaissances linguistiques et culturels, c'est-à-dire dans les dictionnaires consultés, les langues indigènes ou aborigènes sont reconnues et font partie des langues nationales.

LANGUE NATIONALE	STEREOTYPES
NOYAU	(cf dictionnaires)
Moyen de communication verbale (X) utilisé par un groupe humain (Y)	
DC	
X devoir être propre au(x) territoire(s) d'un Etat	DC nation
DC	
X devoir être autochtone et devoir avoir un système de signes oraux et écrits	DC patrimoine
DC	DC aborigènes
X devenir le moyen de communication nationale de Y	DC culture

Figure 4. Représentation sémantique de l'entité lexicale *langue nationale* (Moreno, 2021,7)

Certes, la ou les langues nationales co-existant dans un pays font partie de l'identité culturelle de ses **locuteurs**. La nationalisation de la langue guaranie lui a cependant attribuée une valeur juridique et sociale différente. Dans son passage de langue indigène, historiquement et grammaticalement affaiblie, à celui d'une langue nationale, les locuteurs du guarani ont pu pour la première fois ressentir que leur ethnie-culture-identité avait enfin été reconnue par l'État et la constitution. Ainsi, les principes, les lois et, donc, les langues

qui ne sont pas promulguées dans ce référentiel politique et législatif des nations, ne pourront jamais avoir leur place aux yeux des citoyens d'une même république.

Au niveau des blocs d'argumentation externe, la langue nationale s'associe instinctivement aux cultures aborigènes qui appartiennent à une nation. Ces PA se partagent avec les déploiements discursifs de l'entité pour se fusionner dans la séquence discursive : langue nationale DC moyen de communication DC cultures/groupes aborigènes DC nation DC patrimoine.

La transition du guarani de la LI à la LN et ensuite, à celle de langue officielle qui apparaît en 2010 avec la *loi sur les langues*, ont permis aux guaranophones de revaloriser leur langue et leur patrimoine face à l'usage répandu de la langue dominante, historiquement parlant, la langue du colonisateur, à savoir, le castillan au Paraguay. La guerre diglossique a été ainsi modérée en donnant lieu à de nouveaux débats sur la normativisation de cette langue indigène nationale, désormais officielle.

La troisième et dernière construction lexicale que nous souhaitons présenter ici est celle de « identité ». Les corpus lexicographiques traités nous ont permis d'arriver à la configuration du noyau suivant :

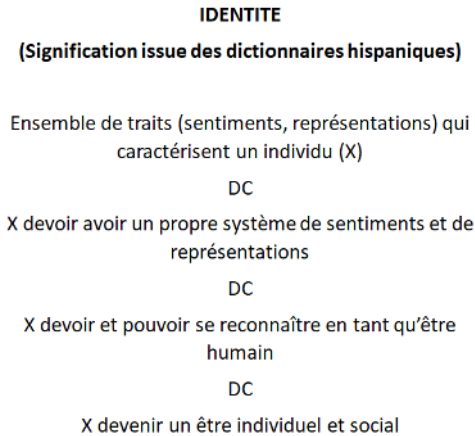


Figure 5. Noyau stable de l'entité lexicale *identité*

Dans sa construction lexicale, l'identité renvoie principalement à la reconnaissance de l'individu en tant qu'être humain et être social sans les dissocier. L'être ou l'individu est chargé d'un ensemble de sentiments (affects et émotions) et de représentations socialement élaborées et partagées avec un groupe social. A ce noyau, nous associons les stéréotypes suivants :

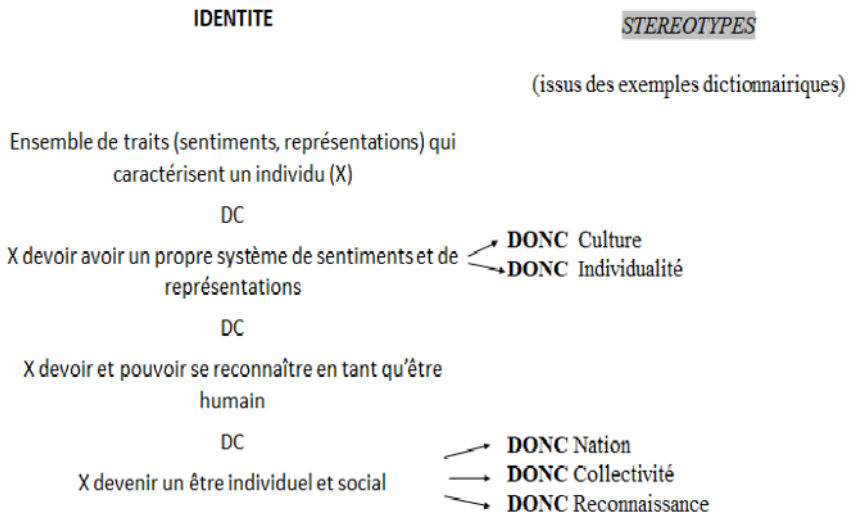


Figure 6. Représentation sémantique de l'entité lexicale *identité*

L'entité lexicale *identité* est marquée par des stéréotypes ayant un fort ancrage dans la culture et dans la reconnaissance de l'individu comme membre d'un groupe social. Cela signifie que du simple fait d'appartenir à une collectivité, les individus doivent être reconnus par la Nation ou par l'État dans lequel ils vivent car malgré leurs différences langagières, religieuses, politiques, physiques, éthiques et morales, ces individus font partie de la construction de l'identité nationale d'un territoire.

Les possibles argumentatifs qui s'associent au mot après l'étude de nos corpus, sont ainsi : identité DC individualité, identité DC collectivité, identité DC reconnaissance, identité DC nation et identité DC culture. Ces éléments se renforcent au niveau des DA comme suit : identité DC individualité et collectivité DC reconnaissance culturelle. L'élément « nation » est activé davantage par le discours de la constitution paraguayenne mais il est quasiment absent dans les corpus lexicographiques. Cela est dû au fait qu'après les réclamations des groupes guaranophones et à la suite de la promulgation de la *loi sur les langues*, le guarani a été considéré comme synonyme, voire symbole d'identité nationale (article 3, 11, *Loi sur les langues*) et devient une langue de la vie publique, de l'administration (article 9, 17) et de l'État. Selon Arnoux et Del Valle (2010, 8) « la langue « guarani » identifie le paraguayen et celui-ci s'identifie avec elle », ce lien étroit a ainsi permis à la langue et au peuple de s'affirmer sur le plan linguistique et politique et de lutter contre les discriminations socioculturelles qui les ont accompagnés depuis des années, c'est-à-dire pendant le mandat du président Federico Chaves (1949-1954), l'ère de dictature de Alfredo Stroessner (1954-1959), la chute du régime et la transition républicaine entamée par Andrés Rodríguez Pedotti (général et père du dictateur) (1989-1993) et jusqu'à la constitution du secrétariat des politiques linguistiques et l'approbation du nouveau projet de *loi sur les langues*.

4. Conclusion

La construction des significations lexicales des trois entités nous permet de reconnaître leurs statuts normatifs et peu transgressifs. L'association des significations stabilisées avec les stéréotypes ou blocs d'argumentation interne, les possibles argumentatifs ou blocs d'argumentation externe et les déploiements argumentatifs ou occurrences discursives issus

des définitions ou exemples apparus dans nos corpus lexicographiques et juridiques (constitution paraguayenne), nous facilite le repérage des éléments langagiers qui s'installent culturellement au travers de leurs différents usages.

Ce travail de reconnaissance et de production de séquences déployées conformément au protocole sémantique de la signification de Galatanu, c'est-à-dire au niveau des quatre strates, nous semble nécessaire dans le processus d'identification des représentations lexicales et culturelles qui ont marqué la revendication du guarani en tant que langue indigène, nationale et enfin, officielle. Mais aussi, dans l'exercice de construction identitaire de la langue guarani à partir de dénominations « langue indigène » et « langue nationale ».

Dans les analyses, nous observons que les déploiements discursifs de l'entité langue indigène activent l'association de mots et d'expressions telles que *peuple donc guarani, état donc paraguayen, droits linguistiques donc constitution* et ainsi, la langue guaranie ou des guaranies devient une langue nationale qui appartient à une communauté mais aussi à une nation et ce sentiment d'appartenance, voire de reconnaissance sociétale va l'amener à faire partie du patrimoine culturel du pays. Les déploiements associés à l'identité viennent donc à renforcer la reconnaissance des individus et de leur culture. Nous pourrions donc parler de l'existence d'une identité individuelle, d'une identité collective, d'une identité culturelle et d'une identité nationale, quatre dénominations de l'objet référentiel *identité* qui expliquent la difficulté à cerner la construction de dynamiques identitaires au sein de différents groupes sociaux.

Cependant, pour mieux comprendre le processus de libération langagière et nationale du guarani (trois moments déterminants : proclamation de 1967, Constitution de 1992, Loi sur les langues de 2010), nous avons essayé d'esquisser brièvement le contexte historique et constitutionnel de cette langue. Ce traçage nous a permis ensuite de contraster les éléments apparus dans les significations lexicales construites avec les corpus lexicographiques et avec les articles des promulgations (les plus importantes) qui ont fait évoluer le statut sociolinguistique du guarani. Cela signifie que le rôle des définitions des dictionnaires et des encyclopédies juridiques consultées, était de nous dévoiler les représentations sémantiques et sociales que la culture hispanique et les acteurs sociopolitiques du Paraguay avaient sur les entités analysées. Pour mieux esquisser cela, les déploiements que discursivement l'on peut attribuer au guarani se représentèrent comme suit : guarani DC système de communication verbale et déontiquement écrite d'un peuple indo-américain DC lutte DC acceptation par l'État DC langue nationale d'un pays DC cohésion sociale et politique DC officialisation DC symbole d'identité culturelle DC patrimoine culturel immatériel PT (pourtant) *liberté conditionnée*. Ces connecteurs prototypiques sont utilisés dans la SPA pour représenter un lien argumentatif (Carel et Ducrot, 1999, 11). Cependant, le PT n'est pas dérivé de DC (enchaînement normatif), il réalise des enchaînements transgressifs que dans notre cas sortent de la sphère conceptuelle ou lexicale du mot. La *liberté conditionnée* et donc la liberté d'expression qui en est aussi associée, ne peut pas être naturellement accordée aux locuteurs natifs de la langue guaranie car elle est dépendante de discours dominants, elle est transgressée par des discours autoritaires.

Les éléments croisés à partir des quatre strates de la théorie spéaienne prouvent que toutes les langues indigènes devraient obligatoirement acquérir le statut des langues nationales et donc, pouvoir être reconnues, voire protégées intégralement par l'État, mais plusieurs questions se posent, quels sont les critères qui déterminent qu'une langue puisse devenir langue nationale ? Pourquoi ces critères ne sont pas explicites dans la constitution

paraguayenne, le document public accessible à l'ensemble des citoyens paraguayens ? Pourquoi l'on nous interdit l'accès à ses autres discours ?

Ces questionnements nous amènent à constater que la nationalisation et ensuite, l'officialisation de ces langues font notamment partie des processus sociaux et juridiques nécessaires à la revendication identitaire d'une ethnie et d'une culture dominée qui a survécu aux inégalités langagières, voire aux différents régimes et mandats politiques. Par ailleurs, nous souhaitons exprimer à travers cet article que ces langues parfois effacées, oubliées, mises de côté, etc., doivent être reconnues comme des objets patrimoniaux communs ancrés dans la mémoire immatérielle d'une humanité anciennement menacée, ce qui ne pas du tout le cas dans les Amériques et pour ce groupe de langues. Ainsi et de nos jours, le guarani représente le symbole de revendication culturelle et citoyenne des Paraguayens, la langue d'un passé mouvementé et d'un présent en transition chez la population paraguayenne.

Certes, ce travail met en évidence grâce à leur traitement linguistique, les éléments sémantiques partagés dans les discours des dictionnaires hispaniques et dans la Constitution du Paraguay. Cependant, il tente aussi de faire apparaître les écarts et les enjeux identitaires existant entre la représentation que l'État et les locuteurs autochtones ont de la langue, le tout en essayant de porter un regard critique, une réflexion sur les politiques linguistiques et parfois constitutionnelles des pays latinoaméricains pour ce qui est de la protection des langues indigènes.

Références bibliographiques

Arnoux, E. et Del Valle, J. (2010). Las representaciones ideológicas del lenguaje: Discurso glotopolítico y panhispanismo. *Ideologías lingüísticas y el español en contexto histórico*. Paraguay: *Spanish in Context* 7 n°1: 1–24.

Anscombe, J-C. (1995). « La théorie des topoï : sémantique ou rhétorique ? » dans C.N.R.S. Éditions Revue Hermès, n° 15 :185–198.

Biblioteca virtual Miguel de Cervantes. Repéré à URL :http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/lengua-nacional-y-sociolingüística---las-constituciones-de-américa-0/html/00e316e0-82b2-11df-cc7002185ce6064_36.html.

Biblioteca jurídica de la República de Paraguay. Repéré à URL : <https://www.pj.gov.py/biblioteca/>.

Boyer, H. (1991). *Langues en conflit*, Paris : L'Harmattan.

Boyer, H. et Caroline, N. (2006). L'éducation bilingue au Paraguay ou comment sortir de la diglossie. *Études de linguistique appliquée*, vol. 143, 3: 333–353.

Carel, M. et Ducrot, O. (1999). Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative. In: *Langue française*, n°123.

Constitución de la República de Paraguay, 20 de junio de 1992. Repéré à URL : https://www.bacn.gov.py/CONSTITUCION_ORIGINAL_FIRMADA.pdf.

Corvalán, G. (2006). *Las políticas lingüísticas del Paraguay: rol del Estado*. Asunción: CONEC.

Diccionario del Español jurídico (RAE). Repéré à URL : <https://dej.rae.es/>.

Diccionario Hispanoamericano De Derecho, Tome II. 2018. Grupo Latino Editores.

Dubois, J.-Cl. (1971). *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*. Larousse : Paris

Enciclopedia jurídica. Repéré à URL : <http://www.encyclopedia-juridica.com/d/lengua-oficial/lengua-oficial.htm>.

Galatanu, O. (1999). *Signification, sens et construction discursive de soi et du monde*, Barbier Jean-Marie et Galatanu, Olga. Signification, Sens, formation, Presses Universitaire Française (PUF) : 25–43.

Galatanu, O. (2000). « Langue, Discours et systèmes de valeurs », dans Suomela-salmi, E. (éd.), *Curiosités linguistiques*, Presses Universitaires de Turku : 80–102.

Galatanu, O. (2003). La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse du discours dans Las Heras, Ignacio et Salinero Cascante, Maria. *El texto como encrucijada: estudios franceses y francofonos II*, Logrono: Publicaciones Universidad de La Rioja, 213–226.

Galatanu, O. (2005). « La sémantique des modalités et ses enjeux théoriques et épistémologiques dans l'analyse des textes » dans Gouvard, J.M. (éd.). *De la langue au style*, Paris : Presses Universitaires de Lyon, 157–170.

Galatanu, O. (2006). *Du cinétisme de la signification lexicale*, dans J.-M. Barbier et, M. Durand (ed.), *Sujets, activité, environnement*. Paris : Presses Universitaires de France, 85–104.

Galatanu, O. (2007). Pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse du discours. Stéréotypage, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène. *Langue(s), Discours* Tome 4. Paris: L'Harmattan, 89–100.

Kleiber, G. (1984). « Dénominations et relations dénominatives », *Langages*, 77-94.

Kleiber, G. (1999). *Problèmes de sémantique, la polysémie en questions*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.

Leclerc, J. et Maurais, J. (1994). Recueil des législations linguistiques dans le monde, tome VI : Colombie, États-Unis, Mexique, Porto Rico, Traités internationaux. *CIRAL*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 216.

Leclerc, J. (1999–2019). *Aménagement linguistique dans le monde. Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN)*. Repéré à URL : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/index.html>.

Melia, B. (1995). *Elogio de la lengua guaraní*. Asunción del Paraguay: CEPAG.

Moreno, J. (2013). « Étude Pilote sur l'analyse des stéréotypes linguistiques du mot «apprendre» et ses représentations chez les enseignants colombiens de FLE » dans *Revista N. 4 de Ciencias Sociales: COMUNICACIÓN, CULTURA Y POLÍTICA*, Facultad de Ciencias Humanas y Sociales, Universidad Escuela de Administración de Negocios (EAN), Colombie. pp. 11-38.

Moreno, J. (2021). Le Guaraní du Paraguay, exemple de nationalisation d'une langue et piste de réflexion législative pour sauver le Wayúunaiki colombien. *Comment une langue nationale et le droit d'un État autorisent des exceptions juridiques et linguistiques territoriales ?* Nantes : Cahiers du CRINI n°2. Université de Nantes : 1–15.

Putnam, H. (1975). « The meaning of « meaning » » dans *Philosophical papers*, vol 2. Cambridge: Cambridge University Press.

Rastier, F. (2005). « Sémiotique du cognitivisme et sémantique cognitive : Questions d'histoire et d'épistémologie. URL: http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semantique_cognitive.html.

Ruiz, J. (2013). « Des interfaces pour l'analyse de la signification et du sens » dans *Folios* (2) N.37 : Universidad Pedagógica Nacional, Bogotá, Colombie. pp. 27-50.